

## La Bible

La Bible se présente comme une collection de livres d'époques et d'auteurs très divers : de la rédaction des plus anciens passages à celle des plus récentes, une dizaine de siècles se sont écoulés. Le nom grec *ta biblia*, les livres, est à l'origine du nom qu'on lui donne aujourd'hui la Bible.

Les Eglises chrétiennes classent les livres de la Bible en deux grands ensembles, l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Le mot latin *testamentum* donne le mot français testament pour désigner l'alliance de Dieu avec les hommes. Il pourrait être dire aussi les livres de l'Ancienne Alliance et ceux de la Nouvelle Alliance.

Le livre de l'Ancienne Alliance ou Ancien Testament, concernent les relations de Dieu et du peuple d'Israël. C'est au peuple d'Israël, en effet, que Dieu s'est d'abord fait connaître, en le sauvant de l'esclavage en Egypte, en se liant à lui par une alliance au mont Sinaï, en lui révélant sa volonté, en lui donnant la Terre Promise et en l'accompagnant de génération en génération tout au long de l'histoire.

A travers cette longue et souvent difficile histoire, le peuple d'Israël a été conduit à attendre de son Dieu un Sauveur, le Messie qui viendrait le délivrer et renouvellera le monde. Au début de notre ère certains Juifs, puis des non-Juifs en nombre grandissant, ont reconnu en la personne de Jésus de Nazareth ce messie attendu. Ils lui ont donné le titre de Christ, équivalent grec du titre Messie. Ils ont également reconnu que, par l'intervention de Jésus, en particulier par son message, sa mort et sa résurrection, Dieu élargissait son alliance à l'ensemble de l'humanité. C'est pourquoi les témoignages écrits concernant Jésus, le Christ, ont été regroupés sous le titre de livres de la Nouvelle Alliance ou Nouveau Testament.

Le Dieu que découvre le lecteur de la Bible apparaît, dès la première page de l'Ancien Testament, comme un Dieu qui agit par la parole. A sa parole, en effet, des hommes se mettent en route, d'autres passent à l'action, des événements nouveaux surgissent. Dieu se fait entendre ainsi à Abraham, à Moïse, aux Juges, aux Prophètes, et même à des étrangers comme le roi de Perse Cyrus raconté à la fin des livres de l'Ancien Testament (2 Chroniques 36/23). Sa parole prend forme dans des mots humains, que transmettent les hommes qu'il a choisis comme messagers. Certaines pages du Nouveau Testament (évangile de Jean, épître aux Hébreux) vont même jusqu'à présenter Jésus come « la Parole de Dieu » par excellence : en quelque sorte, tout ce que Dieu a voulu communiquer aux hommes se trouve condensé en la personne de Jésus de Nazareth.

Les auteurs bibliques, tant de l'Ancien Testament que du Nouveau Testament, appartiennent donc comme les témoins de la Parole de Dieu. C'est à travers leur témoignage, souvent resté anonymes pour nous, que cette Parole, toujours vivante, peut parvenir encore aux hommes d'aujourd'hui pour les interpeller, les éclairer et proposer à leur vie un sens nouveau.

## I. Le Premier Testament

La première partie de la Bible, habituellement appelé Ancien Testament, raconte plusieurs siècles de l'histoire du peuple d'Israël. Il confesse que ce peuple, petit et fragile, a été choisi par Dieu pour vivre son alliance. Il montre comment Israël a compris la présence et la parole de Dieu dans ses victoires et dans ses échecs, dans ses libérations et dans ses oppressions, dans sa foi et jusque dans ses reniements. Nous appelons cette première partie Premier Testament plutôt qu'Ancien Testament pour dire l'importance fondamentale que nous accordons à cette histoire qui parle de la **fidélité** de Dieu au long des âges.

Dans sa version hébraïque, le Premier Testament se comporte trois parties :

**Les cinq premiers livres, que les Juifs appellent la *Torah***, et que nous appelons Pentateuque, s'ouvre par la Genèse et s'achève par le Deutéronome.

**1. La Genèse** raconte comme son nom l'indique (genèse : commencement), les origines du monde et le début de l'action de Dieu parmi les hommes. Elle rapporte diverse épisodes de la vie des patriarches (Abraham, Isaac et Jacob), de l'arrivée et de l'esclavage en Egypte. Nous divisons généralement la Genèse en 2 parties : chapitre 1 à 11 qui traite des débuts de l'humanité dans l'univers crée par Dieu, et chapitre 12 à 50 qui présente la vie des patriarches et se subdivise en trois cycles portant sur Abraham (12 à 25), sur Isaac et surtout Jacob (26 à 36), enfin sur Joseph (37 à 50).

**2. L'exode.** Après l'esclavage en Egypte vient la libération, appelée **Exode** car elle a pris la forme concrète d'une marche dans le désert, que la loi a été reçue sur le mont Sinaï. La loi est à la fois une œuvre de libération et un appel à vivre selon la parole de Dieu. Le texte est narratif et législatif : "Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai libéré de la servitude ... tu n'auras pas d'autres dieux ... tu ne tueras pas".

L'Exode annonce la bonne nouvelle de l'intervention de Dieu dans l'existence d'un groupe de peuplades pour les faire naître à la liberté et les rassembler en une nation sainte. La sortie d'Egypte est considéré comme l'événement fondateur dont ensuite toute la vie dépendra et auquel devront se référer nombres d'institutions, de rites et de croyance. Le souvenir de la sortie d'Egypte a d'influence sur la destinée du peuple : l'entrée en Canaan avec Josué, l'instauration de la royauté sous David, ou bien encore l'exil et la transformation d'Israël en communauté dispersé. Toute la réflexion religieuse a été éclairée par l'exode, la sortie d'Egypte, la pâque (pâque voudrait dire : passage, traversée, de l'esclavage à la libération, de la mort à la vie).

L'exode est aussi le temps de la rencontre avec Dieu mais aussi de série des questions et contestations : Croiront-ils (4/1 ; 6/9 ; 14/31) ? Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non (17/7) ? Quel est son nom (3/13-15) ? Pourquoi cette aventure dangereuse et mortelle où Moïse nous entraîne (14/11 ; 16/3 ; 17/3 ; 32/1) ? Aces question et à ces doutes, le livre donne la réponse de la foi. Ainsi la sortie d'Egypte n'est pas seulement un événement d'autre fois, mais une réalité toujours vivante. Livre d'un peuple en marche, l'Exode n'est pas un livre clos. Témoignage rendu à l'intervention de Dieu dans l'histoire des hommes, il nourrit l'espérance de nouvelles interventions. Dans cette perspective, les auteurs du Nouveau Testament ont regardé le salut apporté par Jésus de Nazareth comme un accomplissement de l'exode d'Israël.

**3. Le Lévitique** désigne le livre des prêtres, membre de la tribu sacerdotale de Lévi. Le titre hébreu du livre consiste simplement dans le premier mot du texte *wayyiqra* : il appela. Le livre dans sa totalité se rattache à la tradition sacerdotale.

L'exode s'achève sur l'édification de la tente de la rencontre (40/16-33), que le Seigneur tout aussitôt légitime en venant s'y installer dans la nuée (40/34-38).

Les premiers mots du Lévitique expriment à leur manière cette légitimation alors que dans l'Exode, le Seigneur parlait à Moïse surtout au sommet du Sinaï, c'est maintenant « de la tente de la rencontre » qu'il le fait. Dans quelques passages cependant (25/1 ; 26/46 ; 27/34), Dieu parle encore du sommet du mont Sinaï.

En 27 chapitres ; Dieu va transmettre à son peuple « ses lois et ses coutumes » car « c'est en les mettant en pratique que l'homme a la vie » (18/5). En somme il va leur expliquer le bon usage de cette « tente » afin qu'elle soit vraiment un lieu de « rencontre » ; il ne faudrait pas qu'une erreur rituelle (1-10), une impureté physique (11-16), ou une infidélité morale (17-26) viennent mettre obstacle à cette communion vitale. C'est pourquoi tout est écrit avec tant de minutie. Pour le Lévitique, le culte et le sacerdoce constituent la médiation essentielle entre Dieu et l'homme : d'autres courants de pensée de l'Ancien Testament ont cherché une méditation dans la personne du roi, ou du prophète.

Cependant le Lévitique ne présente que certains aspects du culte israélite. C'est peut-être les prières et les chants qui accompagnaient les rites. Ce sont surtout les prophètes, par exemple Jérémie 7/3-116 ; Osée 6/6 qui rappellent à Israël que l'accomplissement des rites ne suffit pas à procurer le salut/ Mais ce que le Lévitique veut faire pénétrer dans la conscience des fidèles, et cela avec une inlassable insistance, c'est que la communion avec le Dieu vivant est la vérité dernière de l'homme.

**4. Les Nombres.** Si le Lévitique est peut-être aujourd'hui, parmi les livres du Premier Testament, le moins lus par les chrétiens, le livre des **Nombres**, ainsi appelé par les traducteurs grecs à cause des recensements qui font l'objet des premiers chapitres, est le plus complexe des livres du Pentateuque.

Si l'on tient aux grandes lignes, nous découvrons 3 parties. La première prolonge et achève la mise en place des institutions décrites dans l'Exode et le Lévitique : recensement (chapitre 1 à 4), dédicace du sanctuaire (chapitre 7), consécration des lévites (chapitre 8). Dans la deuxième, Israël quitte le Sinaï (chapitre 10) pour traverser le désert où il devra errer pendant quarante ans (chapitre 11 à 14 et 16 à 17 et 20). Il aboutit finalement en Transjordanie aux lisières du pays de Moab (chapitre 21) ; c'est là que se situent les épisodes des bénédictions de Balaam (chapitre 22 à 24) et l'apostasie de Beth-Péor (chapitre 25). La troisième commence par un nouveau recensement (chapitre 26) et contient surtout les dispositions prises par Moïse pour le partage des territoires conquis (chapitre 32) où à conquérir (chapitre 34 à 36 et aussi 27). Nous y trouvons aussi le récit d'une expédition contre la tribu de Madiân (chapitre 31) et le résumé des étapes de la marche d'Israël depuis l'Egypte jusqu'au bout du Jourdain (chapitre 33). Le livre a donc la forme d'un récit, mais le mouvement d'ensemble de celui-ci est souvent masqué par la complexité des détails. Le principe de cette unité est à chercher dans le sujet traité, que résume très exactement le titre hébreu du livre, c'est-à-dire ses premiers mots : Dans le désert.

**5. Le Deutéronome.** Si les livres précédents contiennent surtout de récits appartenant à diverses traditions, le dernier livre du Pentateuque, le **Deutéronome**, forme une unité d'un genre particulier et se présente comme un vaste discours de testament spirituel prononcé par Moïse sur le seuil de la terre promise peu avant de se mourir. Seuls les chapitres 31 à 34 renouent avec la narration et constituent la conclusion du Pentateuque.

Le Deutéronome se caractérise par sa forme rhétorique d'une prédication d'alliance. Les chapitres 12 à 26 contiennent une collection de lois et des coutumes à mettre en pratique, d'où s'explique le titre Deutéronome, c'est-à-dire "seconde loi" que lui a donnée le traducteur grec. Cependant les différents sujets abordés font plutôt l'objet d'un enseignement, accompagné d'exhortations, d'appels et de mises en garde, ce qui n'est guère habituel dans un code de lois.

Le Deutéronome est une prédication d'alliance dont les thèmes centraux sont : mystère de Dieu, élection d'un peuple appelé à répondre à Dieu à tous les niveaux de sa vie ; en fait il parle le Dieu d'Israël et le peuple de Dieu. "Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un" (6/4) est pour Israël le cœur de toute pensée et de toute action. L'unique Seigneur a donc fait d'Israël sa part personnelle, son peuple saint, comblé gratuitement malgré sa petitesse et traité comme un fils. Et ce choix de Dieu se renouvelle pour chaque génération, si bien que, de siècle en siècle, le peuple doit reconnaître que son Dieu l'interpelle aujourd'hui. En fait ce qui garde une valeur permanente ; c'est une certaine vision de l'existence croyante, dont nous pouvons souligner trois aspects essentiels. Une volonté de trouver une fidélité authentique, au cœur d'un monde qui se transforme, en cherchant sans cesse à orienter la conduite de chaque jour en fonction des événements du salut. Une conception de l'existence commandée par la reconnaissance, au double sens du mot : découverte d'une présence et réponse à un don. Dieu comble son peuple, et il faut répondre à cet amour par un amour, dont on peut dire à la fois qu'il s'impose et qu'il est gratuit, sans arrière-pensée, comme tout amour véritable. Une recherche d'équilibre entre cette gratuité et le sérieux des choix à faire, avec la conviction que la loi de l'alliance place le peuple devant une question de vie ou de mort. Parmi tous les témoins bibliques, le Deutéronome représente l'un des bases les plus solides pour la redécouverte d'une morale adulte, équilibrée et vivante.

La Torah représente pour Israël une **identité de fondation** mais que se passe-t-il lorsque l'histoire devient tumultueuse et que le peuple est confronté à ses propres injustices et au joug de l'oppression ?

Le Premier Testament présente alors **les livres prophétiques** comme une **identité de contestation** et de résistance qui dit un Dieu présent jusque dans ses échecs. A une compréhension de soi qui repose sur l'assurance de sa tradition, la prophétie intègre une certaine critique de cette tradition. Dans l'ordre hébraïque, nous sommes invités à lire des livres comme ceux de Josué, des Juges, des Samuel et de Rois non pas dans une perspective « historique », bien que ces livres soient remplis des précisions historiques forts précieuses, mais comme un message prophétique qui dévoile le sens de l'histoire du peuple de Dieu. Des remarques du même genre pourraient être faites pour des livres comme Ruth, Esther ou Daniel, que la tradition hébraïque a classé non pas comme livres « historiques » ou « prophétiques », mais parmi les Autres Ecrits, marquant ainsi qu'ils sont d'un autre genre que les livres de la Loi ou les Prophètes.

Après la Loi et les Prophètes, le Premier Testament présente une troisième collection de livres qui constituent un groupe homogène appelé simplement les **Autres Ecrits**. Elle contient des livres des prières, de méditation et de sagesse et quelques livres qui, par leur style, se rapprochent plus des livres historiques. Cette troisième partie correspond à ce que nous pouvons appeler une **identité d'universalisation** qui entre en dialogue avec les autres traditions et qui s'enrichit de leurs apports.

Le Premier Testament est le premier et le plus ancien recueil de témoignages concernant la Parole de Dieu. Mais il ne représente qu'une sélection parmi tous les livres écrits dans l'ancien Israël (**Nb 21/14 ; Jos 10/13 ; 1 Ch 29/29**). Le Canon, la liste des livres reconnus comme faisant autorité en matière de la foi et la vie pratique du Premier Testament ne s'est pas constitué en un jour.

Les 3 parties du Premier testament correspond à 3 types d'identité, ou plutôt à 1 identité qui est à la fois fondée, contestée et universalisée.

Ce qui est en premier est la Torah qui donne une **identité de fondation**. Cette identité n'est pas qu'une loi, elle est aussi une histoire en partie imaginaire. Ces récits sont fondateurs en ce qu'ils apportent une réponse aux 3 grandes questions de l'humain :

Qui suis-je ? Tu es fils d'Abraham

Qui est Dieu ? Dieu est celui qui est, le Dieu libérateur

Que dois-je faire ? Tu ne tueras point, tu choisiras la vie

Ces trois affirmations définissent un cadre, une clôture qui pose une identité.

Cette clôture est interrogée par la seconde partie, les prophètes. **Les prophètes contestent** l'identité de fondation en ce qu'ils parlent de l'histoire réelle, mieux attestée que celle de la Torah. Même si l'histoire objective n'existe pas, l'existence historique de David et Salomon est sûrement démontrée que celle d'Abraham et de Moïse. Cette histoire pose question à l'identité de fondation en ce qu'elle ne confirme pas toujours les promesses de cette première. Que devient l'appel à la sainteté lorsque les prêtres se constituent en un pouvoir religieux qui ne cherche qu'à étendre ses prérogatives ? Que devient la promesse d'un peuple lorsque le pays se scinde entre le Royaume du Nord et celui du Sud ? Que devient la promesse d'une terre faite à Abraham lorsque le peuple est envoyé en exil ? Les livres prophétiques posent le réel de l'histoire comme contestation de l'enfermement identitaire. Cette contestation est ensuite formalisée par les prophètes qui rappellent, au nom de Dieu, que la miséricorde est plus importante que le sacrifice et que la justice est la condition de l'élection.

Puisque cette identité est fondée, puis contestée par les prophètes, **elle peut alors s'universaliser** et accueillir les traditions extérieures à Israël à travers les Autres Ecrits. Le mouvement d'universalisation s'est ensuite poursuivi, notamment par la rencontre avec le monde grec. Les Juifs ne vivaient pas tous en Palestine. Au 3<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, ceux qui habitaient à Alexandrie en Egypte éprouvèrent le besoin de traduire les livres bibliques dans la langue qui était alors commune à tout le bassin méditerranéen. C'est ainsi que fut rédigée la version grecque, dite de la Septante.

La Bible de la Septante reste une référence importante car elle a été l'Ecriture sainte des premières générations de chrétiens qui étaient majoritairement de culture grecque. Au 16<sup>ème</sup> siècle, les Réformateurs ont fait le choix de lire le Premier Testament en hébreu, langue originale que de se contenter de la traduction grecque ; et de s'en tenir au canon de la Bible hébraïque sans suivre l'ordre hébraïque.

**Bible hébraïque****Torah**

Genèse

Exode

Lévitique

Nombres

Deutéronome

**Prophètes**

Josué

Juges

1 et 2 Samuel

1 et 2 Rois

Esaïe

Jérémie

Ezéchiel

Osée

Joël

Amos

Abdias

Jonas

Michée

Nahum

Habaquq

Sophonie

**Bible protestante****Pentateuque**

Genèse

Exode

Lévitique

Nombres

Deutéronome

**Livres historiques**

Josué

Juges

Ruth

1 et 2 Samuel

1 et 2 Rois

1 et 2 Chroniques

Esdras

Néhémie

Esther

**Livres poétiques**

Job

Psaumes

Proverbes

Qohélet ou Ecclésiaste

Cantique de cantiques

**Les prophètes**

Esaïe

Jérémie

Lamentations de Jérémie

Ezéchiel

Daniel

Osée

Joël

Amos

Abdias

Jonas

Michée

Nahum

Habaquq

Sophonie

Agée  
Zacharie  
Malachie

Agée  
Zacharie  
Malachie

**Les autres Ecrits**

Psaumes  
Job  
Proverbes  
Ruth  
Cantiques des cantiques  
Qohélet ou Ecclésiaste  
Lamentations  
Esther  
Daniel  
Esdras  
Néhémie  
1 et 2 Chroniques



## I. LE NOUVEAU TESTAMENT

Le Nouveau Testament est un recueil de 27 livres. Il se découpe en 3 grandes catégories.

### 1. Les évangiles et les Actes des Apôtres

Ces livres racontent des événements de la vie de Jésus et des premiers chrétiens. Le mot évangile est un mot grec qui signifie en français : bonne nouvelle. Les auteurs des évangiles, Matthieu, Marc, Luc, Jean, n'ont pas voulu écrire une biographie de Jésus, **ils ont annoncé une bonne nouvelle à travers des épisodes de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ.**

**Ces livres n'ont pas été écrits en pensant qu'ils seraient étudiés des siècles, voire des millénaires plus tard, et dans le monde entier. Ce sont des proclamations et des enseignements destinés à des communautés précises qui étaient confrontés aux problèmes particuliers de leur époque et de leur situation.**

Progressivement, ces écrits ont circulé dans les différentes Eglises et un consensus s'est dégagé pour leur reconnaître une autorité en matière de foi. D'autres évangiles ont été écrits et qui n'ont pas été retenus dans le canon du Nouveau Testament.

Parmi les quatre évangiles, les trois premiers présentent de nombreux parallèles, -on les appelle les évangiles synoptiques, du grec *sun-optukos* qui voudrait dire : voir ensemble d'un coup d'œil-, mais ils sont loin d'être identiques. Fait plus troublant, certains épisodes racontés par plusieurs évangiles présentent des différences parfois importantes.

Quelques exemples :

**L'expulsion des marchands du temple** a lieu au commencement du ministère de Jésus dans l'évangile de Jean alors que se situe dans les derniers jours de sa vie dans les évangiles synoptiques.

**L'évangile de Jean nous parle que Jésus à célébré 3 Pâque** alors que pour les synoptique il n'y a en qu'une.

**Il n'y a que 2 évangélistes** qui racontent la naissance de Jésus.

**Les 4 évangélistes sont unanimes** pour dire qu'il n'y a aucune goutte de sang versé sur la croix avant la mort de Jésus. Les premiers chrétiens ne sont pas plus bêtes que nous, ils étaient conscients de ces différences.

En conservant les quatre évangiles avec leurs divergences, **ils nous invitent à ne pas rester collés à la réalité historique de ces récits mais à nous concentrer sur leur message**, sur la bonne nouvelle dont ils sont porteurs.

Les Actes des Apôtres montrent comment, après l'Ascension et la dynamique de la Pentecôte, **des hommes et des femmes se sont mis en marche pour témoigner de leur foi.** Ils ont été bouleversés par l'Évangile et se sont retrouvés pour former la première Eglise. Progressivement, les événements les ont conduits à porter la Parole en Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre comme Jésus le leur avait prescrit.

## 2. Les épîtres

Les épîtres sont de lettres écrites par l'apôtre Paul (en fait il ne s'agit pas individuellement de Paul mais de l'école paulinienne : Paul et ses disciples qui se sont réclames de son autorité) à des Eglises (Romains, corinthiens, Ephésiens.. ) où à des particuliers (Philémon, Timothée, Tite). **Elles répondent à des questions qui ont été posées à l'apôtre**, elles alertent contre les dangers qui menacent les Eglises, elles encouragent à vivre l'Évangile malgré les menaces et les difficultés.

Ces épîtres nous en apprenant sur la vie des premières communautés chrétiennes et sur la façon dont l'Eglise naissante s'est progressivement éloignée du judaïsme.

Le Nouveau Testament présente quelques épîtres qui se définissent par leurs auteurs : Jacques, Pierre, Jean, Jude.

## 3. L'Apocalypse

Le Nouveau Testament utilise un troisième **style littéraire**, l'Apocalypse. Ce style se retrouve dans certains chapitres des évangiles. Le mot apocalypse vient du mot grec qui voudrait dire : au-delà de ce qui est caché et qui signifie donc révélation. Une apocalypse est un genre littéraire qui parle du mouvement de l'histoire.

Les apocalypses du Nouveau testament sont des **exhortations à la fidélité malgré la dureté du temps**. Les persécutions subies par les première Eglise ne signifient pas que Dieu a abandonné ses enfants, elles relèvent des douleurs de l'enfantement d'un monde nouveau. Les apocalypses on été écrites pour soutenir l'espérance des persécutés, ranimer le courage des fidèles et solliciter la repentance des croyants et la conversion de tous les humains.

La variété des styles, narratif, épistolaire et apocalyptique, que nous trouvons dans le Nouveau Testament est au service d'un même message : en Jésus le Christ, la parole a été faite chair. Sa vie, sa mort et sa résurrection disent la bienveillance radicale de Dieu et nous appellent à vivre de cette annonce.

## II. LA BIBLE, LE LIVRE D'UNE HISTOIRE

Si nous devons donner une définition de la Bible en une phrase, nous dirions qu'elle est **l'histoire de l'alliance de Dieu avec les l'humanité.**

Cette histoire commence dans la mythologie (Adam et Eve, Caïn et Abel, généalogies d'hommes qui ont vécu plusieurs centaines d'années) pour se fondre dans l'histoire réelle. L'existence des rois David et Achab, la chute de Samarie la capitale d'Israël en 722 ou celle de Juda la capitale de Judée en 587 avant Jésus-Christ sont attestées par l'histoire en dehors de la Bible. Pour autant, la distinction entre mythe et récit historique n'est pas toujours évidente. Certains mythes peuvent avoir un fondement historique et des récits historiques laissent parfois apparaître des dimensions mythologiques comme le soleil et la lune qui suspendent leur course (autour de la terre !!) pour permettre à Josué de remporter une victoire (Josué 10/12-13).

Ce n'est pas un hasard si, en français comme dans de nombreuses langues, le mot "**histoire**" signifie le cours des événements tels qu'ils se sont déroulés et des "**récits**" tels qui sont racontés.

Le récit biblique n'est pas hors de l'histoire, mais il va bien au-delà de l'histoire car **son projet n'est pas historique mais théologique (dire Dieu)**. Il raconte la façon dont un peuple s'est approprié son passé et a reconstruit sa propre histoire afin de témoigner de la présence de Dieu à ses côtés, et dans ce sens la Bible est Ecriture Sainte.

C'est dans ce perspective que nous relisons le Premier Testament qui raconte l'histoire d'une tribu nomade qui est devenu un peuple, choisi par Dieu pour être le peuple de l'Alliance. Ce peuple a des ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob. Il a une histoire avec ses heures de gloire et ses heures de peins. Il a une vocation : être le partenaire d l'Alliance de Dieu qui doit s'étendre à l'humanité toute entière.

Le Nouveau Testament est aussi une histoire, l'histoire d'un homme qui a été appelé "fils de Dieu" alors qui se disait "fils de l'homme". Cet homme, Jésus de Nazareth, a été confessé comme Christ. Il a vécu l'obéissance et le service jusqu'au bout, il a parlé du Royaume de Dieu comme d'une réalité qui se fait toute proche, il a prêché la repentance, il a appelé les hommes et les femmes à devenir disciples, il fait reculer les forces des ténèbres, il a guéri, il a libéré, il est mort et il est ressuscité.

**L'histoire biblique n'est pas magique**, c'est une histoire d'humains et les humains de la Bible ne sont que des humains. Noé s'est enivré (Gn 9/21), Abraham a manqué de foi (Gn 17/17-18), Moïse est meurtrier (Ex 2/12), David est adultère (2 S 11), les disciples sont obtus (Mc 9/19), Pierre est renégat (Mc 14/16-72), Paul est difficile à vivre (Ac 15/3-39). La première Eglise n'a pas été épargnée ni par les mesquineries humaines, ni par les divisions, ni par les hésitations théologiques sur les sujets les plus importants.

Mais cette histoire est *confessante*, c'est-à-dire qu'elle est **écrite par des hommes et des femmes qui ont entendu une parole et qui ont vécu l'alliance avec Dieu**. Cette alliance, toujours recommencée car toujours abandonnée par les humains, sera définitive à partir de Jésus le Christ.

La mise par écrit de cette histoire dans les différents livres de la Bible est elle-même *confessante*. Son but n'est pas raconter de la façon la plus exacte possible ce qui s'est passé, mais de **témoigner de la présence de Dieu dans ces événements**. L'évangéliste Jean l'affirme clairement à la fin de son évangile 20/30-31 : " Jésus a encore produit, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes quine sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, par cette foi, vous ayez la vie en son nom".

Cette histoire est celle de l'Alliance et elle est *confessante*, elle est donc pleine de Dieu. Nous croyons que Dieu est et qu'il est présent dans l'histoire de l'humanité comme notre histoire alors nous sommes en droit de penser qu'il est présent dans la rédaction de la Bible. Nous disons donc de la Bible qu'elle est inspirée par Dieu et de cela elle est Ecriture Sainte.

**Le terme d'inspiration est à comprendre en relation avec ce que la Bible veut nous dire.**

Si Dieu a voulu nous rejoindre à travers une doctrine, il aurait transmis un gros livre en 3 volumes qu'il aurait intitulés : la métaphysique, la biologie et l'éthique. Dieu se serait adressé à notre réflexion, et l'inspiration de l'Écriture aurait signifié la justesse de cette doctrine.

Si Dieu avait voulu nous rejoindre à travers une science, il aurait transmis un manuel d'économie, de physique et d'astronomie. Dieu se serait adressé à notre savoir, et l'inspiration de l'Écriture aurait signifié l'exactitude de ce manuel.

Si Dieu aurait voulu nous rejoindre à travers un compte rendu historique, il aurait transmis le journal de bord de Jésus avec le rapport quotidien de ses rencontres, ses guérisons et des ses enseignements. Dieu se serait adressé à notre curiosité, et l'inspiration de l'Écriture aurait signifié l'objectivité journalistique d'un tel rapport.

**Mais c'est à travers l'histoire que Dieu a choisi de nous rejoindre.** L'histoire d'un peuple, l'histoire d'un homme, Jésus le Christ qui lui-même aimait illustrer ses enseignements avec d'autres histoires, les paraboles. Si Dieu a choisi de se révéler par l'histoire ce qu'il veut s'adresser à notre propre histoire. **L'inspiration de l'Écriture signifie que la Bible est une parole qui parle à notre histoire**, une histoire susceptible de bouleverser, de retourner et de vivifier notre marche sur les chemins de la vie.

**Il est dit souvent que la Bible est la parole de Dieu, mais quel est le sens de cette affirmation ?**

Le Nouveau Testament a un mot pour dire la Parole, *logos*. Le mot grec *logos* est un concept philosophique qui évoque à la fois la parole et le raisonnement. Les écoles stoïciennes en ont fait le principe suprême et premier du monde, de la pensée et de l'éthique.

Après avoir affirmé que "au commencement était la parole, la parole était auprès de Dieu ; la parole était Dieu", l'évangile de Jean fait preuve d'une audace étonnante en déclarant que "la parole est devenue chair et elle a fait sa demeure parmi nous .. elle était pleine de grâce et de vérité". Autrement dit, **le principe premier qui gouverne le monde est récapitulé dans le charpentier de Nazareth**. Le *logos* a un nom : Jésus. La parole de Dieu, le verbe de Dieu, **c'est Jésus de Nazareth que nous confessons le Christ**.

**Ce que nous trouvons dans la Bible, c'est le Christ et l'appel qu'il a dressé à notre vie.** La Bible est le canal par lequel la parole vient jusqu'à nous. Elle est la référence ultime qui nous permet de juger nos paroles, nos actions et nos entreprises.

Comment lire la Bible pour que le texte écrit devienne parole ? Que devons nous y chercher ? Comment faire le lien entre une histoire vieille de plusieurs milliers d'années et notre propre histoire ? Ces questions qui sont les nôtres aujourd'hui, étaient déjà posées à l'époque de Jésus.

### III. QUAND LA BIBLE PARLE D'ELLE-MEME

La diversité des récits bibliques nous conduit à l'interprétation.

Un verset de Lévitique dit "Tu aimeras ton prochain come toi-même" (Lv 19/18).

Un verset d'Exode dit "Tu ne tueras point" (Ex 20/13).

Un verset du Deutéronome dit : "Dans les villes de ces peuples dont le Seigneur Dieu te donne héritage, tu ne laisseras la vie à rien de ce qui respire" (Dt 20/16).

**1. Au nom de quel principe** disons-nous qu'il faut lire le premier verset littéralement alors qu'il faut interpréter symboliquement le second et ne pas le prendre au pied de la lettre ?

Cette remarque (lecture littérale et lecture symbolique) est très importante, voire décisive, pour tous les lecteurs de la Bible. Pour insister sur l'importance de la clé de lecture, de l'interprétation, (de l'herméneutique en terme théologique).

Je cite, en passage, la querelle entre les réformateurs sur l'interprétation de la phrase du texte biblique concernant l'institution de la cène "**Ceci est mon corps, il est monté au ciel**". Ce conflit d'interprétation aboutit au schisme entre Eglises protestantes (garder le pluriel) et qui a donné lieu le luthéranisme et le réformée (calvinisme). Cette remarque est très importante pour nous FPMA qui voudrait être union de l'Eglise luthérienne et l'Eglise réformée. Pendant le colloque de Marbourg en octobre 1529, une dispute éclatait entre les 2 réformateurs l'allemand Martin Luther et le suisse Ulrich Zwingli sur la lecture d'une phrase clé qui concerne l'institution de la cène, à savoir la phrase : "Ceci est mon corps et mon sang, il est monté au ciel".

Luther a fait une lecture littérale de la première partie et une lecture symbolique de la seconde. Alors les luthériens établissent une équivalence, voire identité, entre le pain et le corps du Christ, entre le vin et le sang du Christ. Le *Petit Catéchisme* affirme que le corps et le sang du Christ se trouvent sous (*sub*) le pain et le vin. Le *Grand Catéchisme* déclare qu'ils se trouvent sous et dans (*sub et in*). La *Formule de Concorde* emploie la formule classique "sous, dans et avec" (*sub in et cum*). On appelle cette thèse "consubstantiation", mot qui ne se trouve jamais sous la plume de Luther ni dans les écrits symbolique<sup>1</sup>, mais dont on se sert pour rendre compte de leur position. Aujourd'hui, en France et en Allemagne, le pain et le vin consacrés permettent d'approcher le corps et le sang du Christ, parole vivante pour tout notre être. Autrement dit, le pain et le vin ne sont pas le corps et le sang du Christ mais deux choses qui nous, -je répète-, permettent d'approcher le Christ.

A l'inverse quand Luther lit la phrase "il est monté au ciel", il en fait une lecture symbolique. Autrement dit : même s'il est monté au ciel il est aussi ici bas en chacun de nous. En passage, je souligne que derrière cela, outre l'interprétation de la phrase biblique, se cache la christologie de Luther, c'est-à-dire la divinité et l'humanité du Jésus le Christ.

---

<sup>1</sup> Les écrits symboliques luthériens sont la *Confession d'Augsbourg* de 1530 et *Le Petit Catéchisme*.

La christologie essaie de dire quelle est la nature du Christ ? Humain ou divin ? Dispute chrétienne durant les 4 premiers siècles. Actuellement la position est : Dieu est Dieu ? L'homme est homme. Jésus Christ est à la fois vrai Dieu et vrai homme. Le christianisme tient ce paradoxe : séparer sans distinguer la nature humaine et divine de Jésus et à la fois en même temps unir sans confondre cette nature humaine et divine.

Zwingli en a fait une lecture symbolique : le pain et le vin accompagnés de la parole deviennent "signes" de la présence du Christ, de son corps et de son sang, mais non pas présence, corps et sang. Les réformés diront que le corps et le sang du Christ nous est donné avec (*cum*) le pain et le vin, mais pas dans et sous (*in et sub*). A l'inverse, en ce qui concerne la phrase "il est monté au ciel", Zwingli en fait une lecture littérale.

2. Pour nous aider à élucider notre démarche d'interprétation, nous pouvons nous arrêter sur certains passages du Nouveau Testament qui relisent des textes du Premier Testament.

2. 1. "La tentation de Jésus .. Bible en main" (Luc 4/1-13) // Matthieu 4/1-11 // Marc 1/12-13

Le signe // voudrait dire : l'Evangile selon Luc se trouve aussi en Matthieu et en Marc. Voilà ce que nous appelons les évangiles synoptiques.

Juste après son baptême, Jésus est conduit au désert par l'Esprit (le mot désert voudrait dire : hors de la parole ; "hors de la parole" est le titre que donnent les Juifs de notre livre que nous appelons : Nombres. "hors de la parole" est un premier mot de la première phrase du livre de Nombres) afin d'affermir sa vocation et de préparer son ministère.

Dans ce désert, il est affronté à l'Adversaire, le Diable, Le Diviseur, l'Accusateur. Celui-ci lui dit : "Jésus ; tu es quelqu'un de bien, de grand, tu as de l'autorité, du pouvoir, regarde ... tu es Fils de Dieu. Ne va pas gâcher ces qualités formidables que tu possèdes : tu peux devenir riche, puissant, tu peux dominer sur les autres, tu peux devenir Dieu .. Ecoute, c'est même écrit dans le Livre :

"Car il est écrit, il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, afin qu'ils te gardent ; ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre" (Psaumes 91/11-12 cité ici dans Luc 4/10-11).

C'est en citant l'Écriture que le Mal a tenté Jésus. A la fin de sa vie, c'est avec la Bible en mains que les sacrificateurs et les anciens ont condamnés Jésus à mort. C'est encore avec un verset de l'Écriture qu'ils se moqueront de lui sur la croix "Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant s'il l'aime" (Psaume 22/9 cité dans Matthieu 27/43).

Le Diable cite la Bible pour tenter Jésus, mais pour Jésus, l'Écriture n'est pas la justification de ses convoitises ou de ses ambitions humaines. Il la connaît trop bien pour savoir que la vie à laquelle elle l'appelle n'est pas une vie de pouvoir, de richesse et de puissance, mais une vie de service, d'humilité et de miséricorde.

Pour Jésus, l'Ecriture est vivante et, au jour de la tentation, il sait où trouver la réponse juste :

"Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement" (Dt 8/3 cité ici dans Luc 4/4)

"Il est écrit : tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et, à lui seul tu rendras un culte" (Dt 6/13-14 cité ici dans Luc 4/8)

"Il est écrit dit : tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu" (Dt 6/16 cité ici dans Luc 4/12 et récité dans 1 Co 10/9). Jésus riposte, pas seulement en utilisant la Sainte Ecriture (il est écrit) mais en citant le Père (il est dit).

Cela peut arriver dans certaines querelles théologiques, spirituelles, ecclésiales, où l'on s'envoie à la tête des versets bibliques. La citation de versets de l'Ecriture n'est pas la garantie de la volonté de Dieu. Le diable, comme les religieux ont condamnés Jésus, ont la Bible sous les yeux et le citent pour accomplir leurs desseins.

En revanche, la même Ecriture peut devenir Parole de Dieu au jour de la tentation ou de l'épreuve. Au désert, Jésus l'a utilisé contre le diable. Sur la croix, c'est avec le Psaume 22 qu'il a crié son désespoir " Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

L'Ecriture a donc besoin d'une interprétation, mais l'interprétation n'est pas hasardeuse. Le sens général du livre permet de restituer des passages qui peuvent paraître obscurs ou ambigus, dans un ensemble qui oriente notre lecture. Si nous lisons l'Ecriture en y cherchant une Parole de vie, et bien ce que nous faisons, son sens ne nous échappera pas.

Un verset du Psaume dit : "les ordonnances du Seigneur sont droites, elles réjouissent le cœur ; les commandements de l'Eternel sont purs, ils éclairent les yeux" (Psaume 19/9).

Un verset de l'épître à Timothée dit : "Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire la justice" (2 Timothée 3/16).

Ces 2 versets suggèrent que les paroles ne sont pas vraies individuellement mais lorsqu'elles sont rassemblées, lorsque chaque verset est éclairé par tous les autres.

Il est vrai que l'on peut faire dire n'importe quoi à des versets sortis de leur contexte, mais on ne peut pas faire dire n'importe quoi à la Bible dans son ensemble ; elle se défend très bien toute seule. Une lecture honnête de sa Parole est la meilleure protection contre des lectures partielles ou idéologiques.

Notre premier critère de lecture sera donc : **La Bible interprète la Bible. L'interprétation d'un passage peut être en contradiction avec l'ensemble de son enseignement.**



## 2. 2. Jésus est l'accomplissement de la loi (Mt 5/17-20)

Dans le "sermon sur la montagne" Jésus dit : " Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé" : (Mt 5/17-18).

Lorsque Jésus parle de la Loi et des Prophètes, il évoque les deux parties principales du Premier Testament. Il dit que la moindre petite lettre, le plus petit des commandements de ce que nous appelons le Premier Testament ne doivent pas être abolis, mais trouvent en lui Jésus leur accomplissement. Dans la suite du sermon sur la montagne, Jésus propose des exemples sur la façon dont il accompli la Loi : Lire Mt 5/21-48. Nous remarquons que Jésus cite et actualise l'Ecriture : "Vous avez entendu qu'il a été dit ... mais moi, je vous dis ....".

La relecture que Jésus fait du Premier Testament a rencontré l'hostilité des maîtres de la Loi qui étaient interprètes attirés des Ecritures. Une des raisons pour lesquelles Jésus a été arrêté et condamné par les religieux est qu'il contestait la lecture officielle de la Bible.

Il affirmait que "le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le fils de l'homme est maître même du sabbat" (Mc 2/27-28). Pour illustrer cette autorité, Jésus a fait presque la moitié des guérisons rapportés par les évangiles lors du sabbat, alors que les maîtres de la Loi interdisaient une telle démarche qu'il assimilait à un travail. En guérissant le jour du sabbat, Jésus ne fait pas que transgresser un interdit, il redonne à ce jour sa vraie signification en faisant un jour de guérison et de libération.

Il a invité ses auditeurs à dépasser la plus lourde des prescriptions religieuses de son époque, la loi sur la nourriture. Il disait que ce n'est pas ce qui rentre dans le ventre de l'humain qui le rend impur, mais les pensées mauvaises qu'il a dans leur décision, dans leur cœur. L'évangile de Marc commente cette parole, dans une phrase explosive : "Jésus proclamait pur tous les aliments" (Mc 7/19).

Il a contesté la possibilité de condamner une personne au nom de la Loi. Il disait que seul celui qui n'a jamais péché pouvait condamner le pécheur. Pour être sûr d'être bien compris, il a ajouté "Vous juger selon la chair ; moi je juge personne" (Jn 8/15).

Si Jésus est mort pour avoir interprété l'Ecriture, l'interprétation en son nom est pour nous plus qu'une autorisation, c'est une exhortation.

Notre deuxième critère sera : **Jésus le Christ est la Parole de Dieu, c'est à travers sa personne que nous devons lire et interpréter l'Écriture.**

### 2. 3. Depuis 3 000 ans, Dieu dit : Aujourd'hui (Hb 3/7 – 4/13)

La première partie de l'épître aux Hébreux (les dix premiers chapitres) démontrent que la nouvelle alliance, inaugurée par Jésus le Christ, est l'aboutissement du Premier Testament. Jésus est l'accomplissement de la prophétie de Jérémie : "Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitais avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'ils ont violée, quoique je fusse leur maître, dit l'Éternel. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel : Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : connaissez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel ; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché." (Jr 31/31-34 repris en Hb 8/8-12).

La question de l'alliance entre Dieu et les humains étant résolue, le pardon étant acquis, total et définitif, l'humain étant libéré du souci de ses propres œuvres, il est maintenant appelé à être ferme dans la foi, à être persévérant dans les épreuves et à vivre de cette bonne nouvelle.

Pour inviter les lecteurs à entrer dans cette démarche, l'auteur de l'épître cite le Psaume 95/8 : "Aujourd'hui, si vous entendez ma voix ; ne nous obstinez pas, comme lors de la révolte, au jour de l'épreuve dans le désert" cité en Hb 3/7-8.

Dans cette citation nous trouvons plusieurs niveaux de lecture.

**Le fait brut.** Au temps de l'Exode, dans le désert, à plusieurs reprises les Hébreux protestent contre Moïse et contre Dieu. Ils regrettent l'Égypte où il y avait, soit disant, de la viande dans les marmites et du pain à satiété. Ils érigent un veau d'or pour se prosterner devant un Dieu visible. Ils craignent de rentrer en Canaan. A cause de sa révolte et de son endurcissement, le peuple restera quarante ans dans le désert avant d'entrer dans la terre promise (Nb 14/26-35).

**L'exhortation du psalmiste.** Le début du Psaume 95 est une confession de foi. Le Seigneur est un grand Dieu, il tient dans sa main la création toute entière, il est le rocher de notre salut et nous sommes son troupeau. Après cette confession, le psalmiste interpelle ses contemporains et leur demande de ne pas renouveler l'incrédulité de leurs pères au désert. L'épisode du désert est réactualisé dans l'aujourd'hui du poète.

**Le Psaume est cité par l'auteur de l'épître aux Hébreux.** L'aujourd'hui du psalmiste devient l'aujourd'hui de la première Église. En Jésus le Christ, Dieu prononce un nouvel aujourd'hui, et il invite ses interlocuteurs à y répondre dans la foi.

**Nous qui lisons ce passage, ajoutons un quatrième niveau : notre temps.** C'est à chacun d'entre nous que Dieu dit : "Aujourd'hui, si vous entendez ma voix, n'endurcissez pas votre cœur".

Dans cet exemple, les temps s'emboîtent les uns dans les autres comme des poupées gigognes. Le temps de l'Exode vient percuter notre propre temps. Cette juxtaposition des temps éclaire notre lecture de l'Écriture.

De même que le psalmiste actualise l'Exode pour son époque, et que l'auteur de l'épître aux Hébreux relit le Psaume pour son temps, nous sommes invités à accueillir cette interpellation dans notre aujourd'hui.

C'est dans cette actualisation que l'Écriture est vivante, comme nous le rappelle la fin de notre passage : "Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur" (Hb 4/12).

Nous avons un troisième critère de lecture : **L'Écriture s'adresse à nous aujourd'hui. Qu'est ce que son Histoire dit à notre histoire. En quoi la Vie dont elle nous parle, concerne-t-elle notre propre vie ?**

La lecture de ces différents textes nous permet de dégager trois critères de lecture :

- **L'interprétation d'un passage doit se faire à partir du message de l'ensemble de l'Écriture.**
- **Le cœur de l'Écriture étant le Christ, c'est à partir du Christ que nous devons relire toutes les Écritures.**
- **L'Écriture est faite pour être actualisée : Comment son histoire parle-t-elle à notre histoire ?**

**3.** Pour illustrer ces propos, nous lirons un passage de l'épître aux Galates dans le quel son auteur utilise tous ces critères pour appeler ses lecteurs à garder l'Évangile qui leur a transmis.

Agar ou Sara, la Loi ou la foi, l'esclavage ou la liberté (Galates 4/21-31) :

"Dites-moi, vous qui voulez être sous la loi, n'entendez-vous point la loi ? Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, un de la femme esclave, et un de la femme libre. Mais celui de l'esclave naquit selon la chair, et celui de la femme libre naquit en vertu de la promesse. Ces choses sont allégoriques ; car ces femmes sont deux alliances. L'une du mont Sinaï, enfantant pour la servitude, c'est Agar, - car Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie, -et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui est dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère ; car il est écrit : Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantes point ! Éclate et pousse des cris, toi qui n'as pas éprouvé les douleurs de l'enfantement ! Car les enfants de la délaissée seront plus nombreux que les enfants de celle qui était mariée. Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse ; et de même qu'alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'Esprit, ainsi en est-il encore maintenant. Mais que dit l'Écriture ? Chasse l'esclave et son fils, car le fils de l'esclave n'héritera pas avec le fils de la femme libre. C'est pourquoi, frères, nous ne sommes pas enfants de l'esclave, mais de la femme libre."

Dans l'épître aux Galates, Paul défend la liberté chrétienne avec la plus grande fermeté. Contre ceux qui disent que pour être un bon chrétien il faut faire des choses, respecter des calendriers, obéir à des comportements, Paul annonce qu'en Christ nous sommes libérés des œuvres de la loi. Retourner dans les catégories de la morale, -de ce qu'il faut faire ou ne pas faire-, c'est vivre "selon la chair"<sup>2</sup> (Ga 3/3), c'est remettre sous la malédiction d'une loi (Ga 3/10).

Pour illustrer son plaidoyer, Paul prend l'exemple d'Abraham. C'est par la foi (la confiance à Dieu) qu'Abraham est devenu l'ancêtre d'Israël. Ce n'est pas par une action mais par une confiance, une espérance et une patience, qu'il est devenu le père des multitudes des croyants.

Dieu a promis à Abram une descendance, mais la promesse tarde à se réaliser. Abram vieillit et il n'a toujours pas d'enfant. Il décide de forcer le destin à faisant un enfant à sa servante Agar (le mot hébreu Agar voudrait dire étranger). Cet enfant sera Ismaël (le mot hébreu Ismaël voudrait dire : El a écouté, Dieu a écouté, Dieu a entendu) . Pour Paul, Ismaël est le symbole de la Loi, de la démarche de l'humain qui veut obtenir par lui-même les bénédictions de Dieu. Plus tard lorsque Sara aura dépassé l'âge d'avoir des enfants, elle aura un fils, Ytshak (le mot hébreu Ytshak voudrait dire : Elle rie) Ytshak est le symbole de la foi, de la démarche de l'humain qui attend tout de Dieu<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> "Vivre selon la chair" ne voudrait pas dire vivre selon la viande et du sang, ce n'est pas du tout biologique. Vivre selon la chair, selon Paul, c'est vivre à la manière du monde. Le monde que Dieu a créé bon mais ses œuvres sont mauvais. Vivre selon la chair voudrait dire vivre sans Dieu.

<sup>3</sup> En attendant la venue de Dieu, l'humain n'a pas de patience, l'humain doute ; et c'était le cas de Sarah : elle rie. Dans la Bible, le rire marque le doute ; si le doute est un élément la foi, la foi surmonte le doute. Quand Sarah a enfanté, elle se souvient de ce qu'elle a fait (douté, rié) et pour marquer l'événement, Sarah a donné à son fils le nom : elle rie : Ytshak.

En relisant cette histoire, Paul fait l'opposition entre la femme libre (Sarah) et la femme esclave (Agar), entre la liberté et l'esclavage.

- A Agar l'esclave, il associe le mont Sinaï (les 10 commandements) et Jérusalem (la ville sainte).
- A Sara la femme libre, il associe la liberté chrétienne, la promesse et l'Esprit.

Dans son interprétation de l'histoire d'Abraham et des deux femmes, Paul révèle son utilisation des Ecritures.

D'abord, il fait preuve d'une audace étonnante et d'un certain sens de la provocation en associant ce qu'il y a de plus cher dans le cœur des Juifs (le Sinaï et Jérusalem) à l'esclavage et à la foi. Paul n'hésite pas à provoquer ses interlocuteurs juifs en annonçant que la loi est pervertie, qu'elle est devenue une oppression et qu'elle s'oppose à la grâce.

Ensuite, il réinterprète cette histoire, pour lui vieille de près de deux mille ans, pour éclairer sa réflexion sur la loi et la liberté. Pour Paul, l'Ecriture n'est pas une histoire du passé qu'il ne faudrait pas toucher. C'est une histoire qu'il faut vivre en la confrontant avec les questions du présent.

L'apôtre donne l'exemple d'une utilisation de l'Ecriture qui prend le risque de l'interprétation et de l'actualisation. Pour lui, le cœur de la Bonne Nouvelle est la Passion et la résurrection de Christ, la vie dans l'Esprit, la grâce. C'est à l'aide de ces clefs qu'il relit le Premier Testament.

Comme Paul, nous n'hésitons pas à multiplier les interprétations que nous suggère notre lecture, non pas pour faire dire à l'Ecriture ce qui nous arrange, mais pour lui laisser la liberté de parler à notre présent. Nous sommes invités à vivre un dialogue permanent entre notre foi et notre lecture de l'Ecriture : notre lecture nourrit notre foi et notre foi éclaire notre lecture.

Les interprétations rabbiniques disent que si Dieu est Parole, comme Dieu est infini, la Parole doit l'être aussi. Cet aphorisme nous invite à ouvrir notre Bible non comme un texte fermé qui aurait un enseignement ancien à nous transmettre mais comme une parole nouvelle qui parle à notre temps.

Le réformateur Jean Calvin a parlé du "témoignage intérieur du Saint Esprit" pour évoquer la lecture en quête d'une parole actuelle et personnelle. Selon ce principe, l'Esprit qui a inspiré les rédacteurs des livres de la Bible est le même que celui qui inspire notre lecture et son interprétation. Ce principe nous invite à entreprendre une lecture de l'Ecriture qui soit engagée et confessante, une lecture qui dise l'aujourd'hui de Dieu pour chacun de nos vies. C'est que rappelle la parabole rabbinique :

- L'Ecriture est une farine qu'il faut pétrir avec l'eau et le sel de notre vie pour en faire du pain qui nourrit.
- L'Ecriture est une botte de lin qu'il faut tisser dans la trame de nos journées pour en faire un vêtement qui protège.

Il ne faut pas pour autant idéaliser l'Ecriture et dire que tous les textes se transforment facilement en pain et en vêtement. Il reste des passages qui nous paraissent difficiles ou qui peuvent choquer. Nous sommes parfois conduits à renoncer à comprendre un texte que nous pouvons laisser reposer un moment. Il arrive que l'Ecriture nous résiste et c'est bien. Mais il arrive aussi que des textes qui nous sont obscures trouvent, à la lumière de Jésus le Christ, une actualité étonnante.